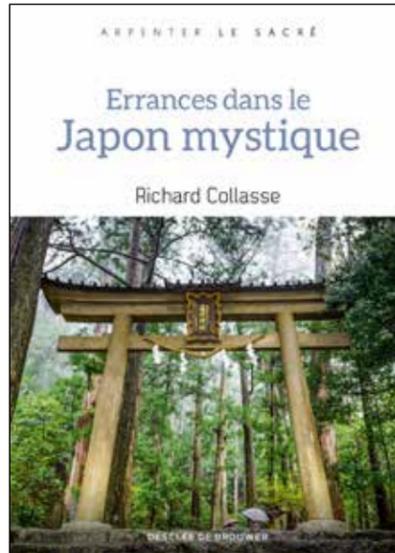


NOTRE CHOIX DANS LES DERNIERES PARUTIONS

Trois ouvrages sur le Japon : le Japon sacré avec Richard Collasse, la poésie des haïkus par Corinne Atlan, et un dictionnaire pour voyageurs curieux de Muriel Jolivet. Plus la magie de Taiwan en 80 mots grâce à Aurélien Rossanino, et enfin le dernier livre du grand François Cheng.



ERRANCES DANS LE JAPON MYSTIQUE

Par Richard Collasse

Editions Desclée de Brouwer

Dans ce récit à la fois littéraire et intime, Richard Collasse, grand connaisseur du Japon, brosse le portrait d'un pays terre d'énigme, loin du folklore et des clichés. Amoureux revendiqué du Japon, l'auteur nous emmène à la découverte des mythes fondateurs et de la civilisation japonaise et de leurs principes : équilibre entre ordre et chaos, dualité entre les forces naturelles à la fois bienveillantes et terrifiantes, importance de l'harmonie cosmique. Il nous accompagne sur la « voie des esprits », le shinto, qui mêle l'animisme au bouddhisme. De surprises en émerveillements, architecturaux ou humains, dans une « cueillette ingénue du sacré », il nous invite à un voyage initiatique dans ce pays aux mille facettes. Une riche odyssée pour comprendre un peuple impétueux, volontaire, solidaire et secret. La lecture de cet ouvrage inspire à la fois la quête inlassable du sacré, cette volupté qui est celle d'emprunter des chemins interdits et l'émerveillement qui est celui de découvrir un pays d'une richesse insoupçonnée.

Richard Collasse, écrivain et homme

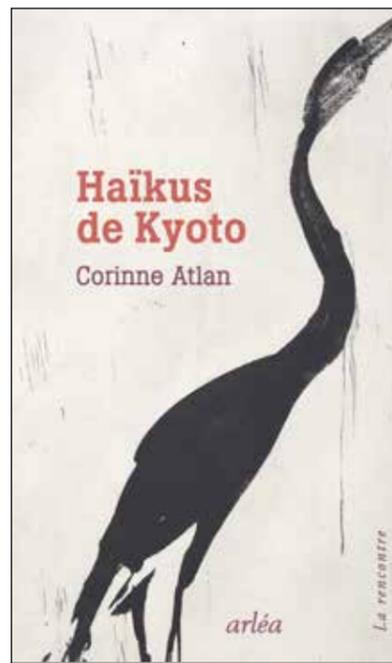
d'affaires, a vécu une bonne cinquantaine d'années au Japon dont il maîtrise parfaitement la langue. Auteur de plusieurs romans à succès, il a également signé le Dictionnaire amoureux du Japon, une somme de savoir impressionnante (Plon 2021).

HAÏKUS DE KYOTO

Par Corinne Atlan
Editions Arléa

Voici un ouvrage qui vous conduit sur le chemin d'émotions extrêmes, celles de la poésie tendre des célèbres haïkus japonais. L'auteure, l'une des grandes expertes du Japon et de sa culture, dont l'instrument est la littérature, celle qui préserve les êtres et les lieux. Malgré l'effacement progressif de ce qui fut, elle vous entraîne sur les traces ténues d'un passé qui revivifie le présent.

Cet ouvrage tout en délicatesse se décline autour des quatre saisons du calendrier lunaire japonais : le printemps, l'été,



l'automne et l'hiver. Au fil des pages, le lecteur est transporté par les grands poètes japonais, dont surtout Bashō Matsuo (松尾 芭蕉 1644-1694), Kidō Okamoto (岡本綺堂 1872-1939), Sodō Yamaguchi (山口 素堂 1642-1716) et Soseki Natsume (夏目 漱石 1867-1916). Dans son livre, Corinne Atlan déplore la disparition progressive de ce qui faisait la splendeur de Kyoto, l'ancienne capitale du Japon. « Récemment, je me suis émue de la disparition d'une maison de thé plus que centenaire dans le centre ancien de la ville, au bord d'un canal : un de ces cubes de béton gris dont la ville contemporaine est friande avait remplacé le superbe édifice de bois. Mais juste à côté, le cerisier de trois cents ans qui, chaque printemps, étend ses branches fleuries au-dessus du canal, était là, intact », écrit-elle. « Seul l'immatériel est appelé à perdurer. C'est avant tout de manière souterraine que le passé se perpétue à Kyoto, à travers la transmission de savoirs artisanaux et artistiques, à travers les œuvres littéraires et la mémoire des hommes. Mais cette transmission, cette mémoire même sont aujourd'hui menacés de disparition, alors que s'accroît le vieillissement du Japon et que s'accroissent les mutations du monde », ajoute-elle, désabusée.

80 MOTS DE TAIWAN

Par Aurélien Rossanino
Editions l'Asiathèque

Voici un ouvrage concis (179 pages), format poche, qui vous permettra de percer la magie de la société taïwanaise en quatre-vingt mots. Ou plutôt quatre-vingts expressions chinoises qui constituent un fil rouge pour comprendre Taïwan, cette île grande comme un confetti coincée entre l'immense continent chinois et le Japon, une terre de culture, d'émotions et de richesses spirituelles unique dans cette région. Vous y trouverez ainsi le mot « typhon », ce-



lui de « mahjong », celui de « thé aux perles », celui encore de « fantômes », de « barbares » ou « survivre ». L'auteur, dont la compagne est taïwanaise, écrit ceci à propos du terme « survivre » (生存 shengcun) : « un fatalisme presque darwinien caractérise parfois l'état d'esprit des Taïwanais contemporains qui ont le sentiment de porter en eux un ADN de survivants hérité de leurs ancêtres. Si on investit, si on se lance dans une entreprise ou même si on boursicote, ce n'est pas au long terme que l'on songe. Demain, je dois à tout prix être en vie, c'est pourquoi il faut tout de suite mettre ce que j'ai acquis "en sécurité dans ma poche" ». Voici en résumé, même si ce n'est pas dit explicitement dans ce livre, le sort de Taïwan : survivre à tout prix face à cette Chine communiste menaçante et conquérante, à moins de 180 kilomètres des côtes de Taïwan. Une lecture incontournable pour les curieux et les amoureux déclarés ou à venir de l'ancienne Formose qui, en portugais, signifie « La belle île ».

VISA POUR LE JAPON

Muriel Jolivet
Editions Elytis

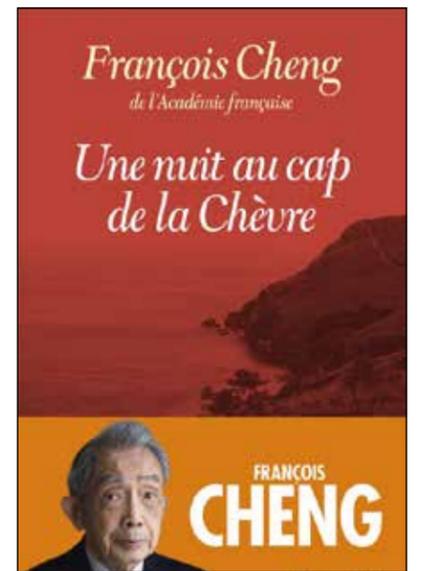
Voici un autre petit livre (137 pages) dont l'auteur, l'un des meilleurs experts du Japon, vous donne les clés pour comprendre ce pays aux mille visages et aux mille séductions. Ce dictionnaire pour voyageur curieux est un condensé de connaissances, celles de Muriel Jolivet qui, depuis plus de 50 ans, réside à Tokyo. Sociologue française, plasti-

cienne de l'écriture fragmentaire, son récit présente un Japon sous forme d'instantanés avec l'érudition, l'humour et l'insatiable curiosité qui la caractérise. Muriel est aussi en guerre contre les clichés si nombreux que l'on colle à l'archipel nippon. Dans la page consacrée à l'amitié, elle écrit ceci : « Lors d'une table ronde à laquelle je participais, je me souviens que Robert Guillain, journaliste, s'était énérvé en entendant un Français dire qu'il était impossible de se faire des amis au Japon. "Quoi, vous êtes resté dix ans et vous n'avez pas un seul ami japonais ? Vous avez tout raté ! Retournez-y !". Cette phrase entendue il y a plus de 35 ans est restée gravée dans ma mémoire ». Oui, contrairement aux idées reçues, le Japon est un pays attachant où, si vous gagnez leur confiance, vous vous ferez des amis pour la vie et Muriel Jolivet peut en témoigner.

UNE NUIT AU CAP DE LA CHÈVRE

François Cheng
Editions Albin Michel

Il me faut dire d'emblée qu'à chaque fois que j'ouvre un ouvrage de François Cheng, une émotion intense m'étreint et ne me quitte plus jusqu'à la dernière page du livre en question. Il en a été de même à la lecture de son dernier livre



qui, en 73 pages, vous transporte d'une joie et d'une tendresse infinies. « "Voici une des dernières habitations du camp, précise mon hôtesse. On est ici en un point extrême de la terre d'Occident. Au-delà, il n'y a plus rien, que l'océan" », écrit l'auteur, né en 1929 à Nanchang, en Chine, arrivé en France en 1948, reconnu comme un poète majeur, traducteur, romancier, essayiste, médiateur entre les civilisations chinoise et occidentale. Son ouvrage précédent, « Une longue route pour m'unir au chant français » est une véritable splendeur dont on goûte chaque mot, chaque phrase. François Cheng nous bouleverse lorsqu'il raconte sa vie, celle d'un tout jeune homme qui débarque en France avec ses parents, sans en parler la langue mais très vite amoureux de ce pays. Dans les dernières pages de son récit, il écrit : « La nuit au cap de la Chèvre va s'achever. Les dernières vagues, ne renonçant pas pour autant à leur flux et reflux, répètent à l'envi ce dont notre conscience est pénétrée : l'univers est infini, mais illimité, il est cerné ». Son livre se termine par ce poème :

« Oui, la terre est une vallée où poussent les âmes,
Et toutes les âmes aimantes son aimantantes.
Ce qui est lié sur terre ne se délie pas aux Cieux,
Dans l'immarcescible espace constellé du Cœur ».

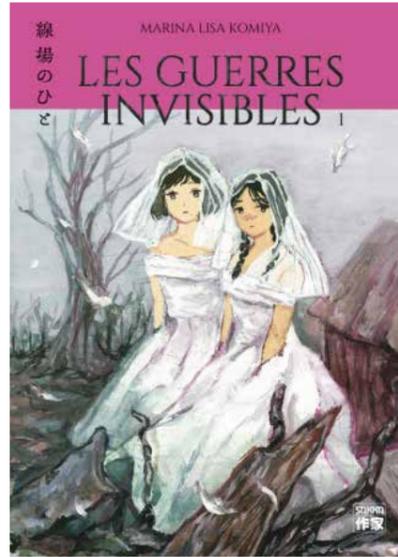
Ce livre sera peut-être son dernier car François Cheng se prépare depuis des années à son départ. Vers les cieux ?

Pierre-Antoine Donnet.



BD : TOKYO SOUS TOUS LES ANGLES

Quatre personnages à la dérive dans une ville ravagée par la Seconde guerre mondiale ; une histoire d'amour entre un vieux professeur et une ancienne étudiante ; un éditeur de mangas en quête de collaborateurs : trois mangas au superbe graphisme nous offrent une visite en profondeur de la capitale japonaise.



LES GUERRES INVISIBLES, TOME 1

Scénario et dessin Marina Lisa Komiya, 336 pages, Casterman, 18 euros

C'est dans Tokyo quelques années après la fin de la Seconde guerre mondiale que se déroule le manga Les guerres invisibles*. La ville est dévastée, la misère y sévit et la population se démène pour trouver les moyens de revenir à une vie plus normale, un peu comme dans l'exceptionnel manga Sengo. Sur cette toile de fond chaotique, on suit quatre personnages qui doivent affronter des drames intimes, l'impossibilité de s'affirmer au grand jour tels qu'ils sont.

Il y a d'abord deux Japonaises, Yori et Haru. Amoureuses avant la guerre, ces deux jeunes filles ont été séparées par celle-ci et n'ont pu se retrouver malgré des années d'attente et de recherches. Interviennent également deux Américains, Arthur Jiro Hashimoto et Scott Charles O'Connor, tous deux soldats dans l'armée d'occupation au Japon. Arthur est un Américain d'origine japonaise, déchiré par sa double identité. Sa famille est dans un camp d'internement aux États-Unis comme tous les Américains d'origine japonaise pendant la guerre (voir à ce sujet-là très intéressante BD Nous étions les ennemis). Son frère est mort sous les drapeaux

« pour prouver sa loyauté » envers les USA. Quant à Scott, il est gay sans oser l'avouer, ce qui ne lui facilite pas la vie auprès de ses camarades de l'armée. Arrivée au bout du rouleau, désespérée de ne pas retrouver Yori, Haru tente de se suicider. Elle est sauvée par Arthur. Alors que le père d'Haru veut la forcer à se marier avec un inconnu, Arthur lui propose de l'épouser pour pouvoir l'emmener aux États-Unis. Yori, pour sa part, n'a eu d'autre ressource pour survivre que de faire comme tant d'autres jeunes Japonaises : se prostituer. Quand les camarades de Scott le traînent contre son gré dans une maison close, il tombe sur Yori. Douce et compréhensive, la jeune femme noue une relation profonde avec le soldat gay. Si bien que quand Yori tombe enceinte des œuvres d'un client, Scott promet de l'aider et de l'emmener, elle aussi, en Amérique.

Ce récit frappe par la justesse et la délicatesse des sentiments de ses personnages. Il est dû à une auteure née aux États-Unis et vivant au Japon, très engagée dans les thématiques queer. Rien de moins idéologique ou agressivement militant cependant que ces Guerres invisibles : ses quatre héros sont avant tout profondément humains et rendus tous aussi attachants les uns que les autres par la profondeur de leurs souffrances et la retenue avec laquelle ils l'expriment.

LES ANNÉES DOUCES

scénario Hiromi Kawakami, dessin Jirô Taniguchi, 432 pages Casterman, 24 euros

Casterman poursuit la réédition des œuvres de l'immense auteur de mangas qu'est Jirô Taniguchi. Après Quartier lointain et Un zoo en hiver, voici Les années douces, un récit intimiste tiré d'un roman de Hiromi Kawakami. Cet épais roman graphique chronique la rencontre entre Tsukiko, jeune femme célibataire, et Harutsuna Matsumoto, son ancien professeur de lycée. Se trouvant à fréquenter le même petit bistrot de Tokyo où ils passent



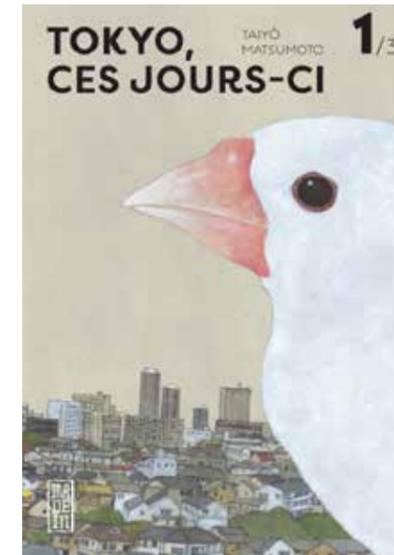
de longues heures à boire beaucoup d'alcool, l'enseignant à la retraite et son ancienne élève nouent petit à petit une relation de plus en plus étroite, en dépit d'une très grande différence d'âge.

Il s'agit en fait de la rencontre de deux solitudes. Son épouse a quitté Harutsuna Matsumoto il y a bien longtemps, avant de mourir. Quant à Tsukiko, ses liaisons sentimentales successives n'ont débouché sur rien. Au fil des conversations, tous deux échangent leurs souvenirs, se racontent leur vie. Les heures passées au comptoir de leur restaurant favori s'enrichissent de quelques sorties à la campagne, leur relation très épisodique au début se renforce progressivement avant de se transformer en liaison amoureuse.

Une histoire d'amour qui transcende la différence d'âge - l'enseignant a plusieurs dizaines d'années de plus que son ancienne élève -, voilà un thème qui pourrait sembler universel. Sauf que la mentalité japonaise transparait à chaque instant. Le plus frappant : jamais, même quand elle sera devenue en quelque sorte sa compagne, Tsukiko ne pourra appeler son amant autrement que « maître » ! La lecture des Années douces immerge en fait le lecteur dans une multitude d'informations sur la société japonaise, de la fête des cerisiers jusqu'à la cueillette des champignons à la campagne, en passant par la pratique des

soirées passées assis au comptoir d'un bistrot à boire (beaucoup) et à manger (un peu).

Empreint de la douceur mentionnée dans le titre, ce manga bénéficie du trait limpide de Taniguchi, particulièrement accessible aux lecteurs occidentaux.



TOKYO, CES JOURS-CI

Trois tomes, scénario et dessin Taiyô Matsumoto, 216, 222 et 240 pages, Kana, 13,25 euros le volume

Rien ne fascine plus les auteurs de mangas que l'industrie des mangas. La série complète en trois volumes Tokyo, ces jours-ci en fait une nouvelle fois la démonstration avec virtuosité. Le personnage principal est Shiozawa, un éditeur de mangas devenu une légende dans la profession de par le nombre de talents qu'il a fait émerger pendant sa carrière. Mais l'échec d'un nouveau magazine l'amène à démissionner de la grande maison d'édition où il travaillait. Après un moment de flottement, il décide de créer un nouveau magazine en indépendant, véritable défi dans un secteur qui est une industrie à part entière.

Tout à sa quête du « manga parfait », il ne veut faire appel qu'aux artistes les plus originaux, aux authentiques créateurs dans un domaine où sévit la production en série. Tout au long des près de 700 pages du récit, on le voit donc arpenter les rues de Tokyo à la rencontre des mangakas qu'il a le plus appréciés durant sa carrière. Certains sont au faite du succès, d'autres ont arrêté de travailler depuis longtemps.

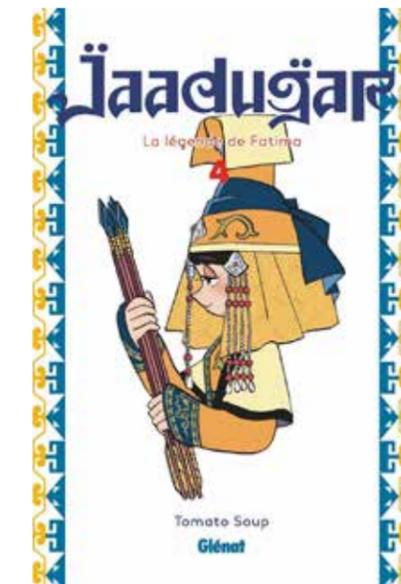
Certains sont encore enthousiasmés par leur métier, d'autres en sont écœurés et ne veulent plus en entendre parler. Il y a les mégalos, les dépressifs, les platement professionnels.

Tout cela nous vaut une galerie de portraits réjouissants et nous fait découvrir les ressorts de la production de cet élément phare de la culture japonaise contemporaine : le rôle central des éditeurs qui interviennent énormément dans le travail des artistes qu'ils chapeautent, les cadences infernales auxquels sont soumis ces derniers, la place essentielle de leurs assistants, petites mains qui complètent les images dessinées par leur chef, la tyrannie des enquêtes de popularité, la lutte sans fin pour placer un nouveau manga dans les rayons de librairies submergées par une production infernale, etc.

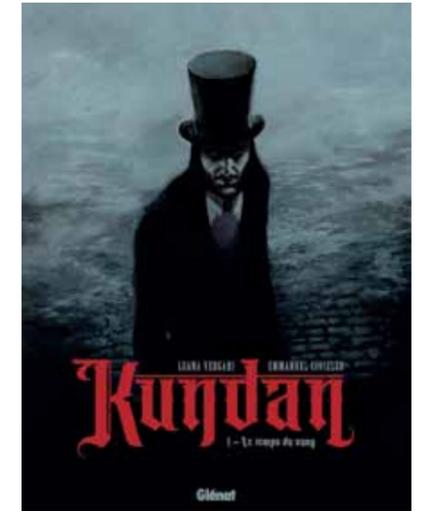
JAADUGAR, LA LÉGENDE DE FATIMA

Tome 4, scénario et dessin Tomato Soup, 176 pages, Glénat, 10,95 euros

La série Jaadugar consacrée à l'empire mongol du XIIIe siècle poursuit sa parution avec le tome 4* (voir une présentation des tomes 1 à 3 <https://asialyst.com/fr/2025/03/05/bd-terrorisme-japonais/>). Les complots et intrigues autour de l'empereur, le fils de Gengis Khan, battent leur plein et Fatima, la petite esclave capturée en Perse décidée à se venger des Mongols qui ont détruit son monde, avance ses pions dans une Cour où les rivalités



sont multiples. Il n'est pas toujours facile de s'y retrouver, et il est certainement impossible de prendre la série en route. Mais à condition de commencer par le commencement, le portrait ainsi brossé de la société mongole est toujours aussi intéressant.



KUNDAN

Tomes 1 et 2, scénario Luana Vergari, dessin Emmanuel Civiello, 62 et 56 pages, Glénat, 15,50 euros le volume

Conçue en trois volumes, la série Kundan* a déjà vu paraître les tomes 1 - Le temps du sang et le tome 2 - Crépuscule indien. Sorte de rencontre entre le mythe occidental du vampire et les versions sanguinaires de celui de la déesse indienne Durga, ce récit horrifique nous promène de Londres aux palais et aux jungles de l'Inde coloniale. Un abominable vampire prépare l'avènement de son empire à la place de celui du roi George V, dont il convoite d'ailleurs la fille Mary, en séjour en Inde. Du pur divertissement d'été - à condition de ne pas être allergique aux récits d'épouvante, bien sûr.

Patrick de Jacquilot.

Patrick de Jacquilot est journaliste. De 2008 à 2015, il a été correspondant à New Delhi des quotidiens économiques La Tribune et Les Echos. Passionné de bande dessinée, il tient chaque mois une chronique L'Asie dessinée sur asialyst.com. Retrouvez ici tous les articles de notre série

« L'Asie dessinée ». (<https://asialyst.com/fr/2017/06/26/asia-dessinee-bd/>)

